

Il est indubitable qu'un sentiment d'inquiétude et de malaise se manifeste chez la portion encore saine des deux partis ; il existe dans le public un dégoût prononcé pour ces politiciens sans vergogne, sans honneur, sans foi politique, reniant tout leur passé, leur langue et leur croyance, n'ayant d'autre but que la jouissance du pouvoir, d'autre fin que d'assouvir leur soif de décors et d'argent. Elle répugne aux honnêtes gens, cette politique, qui n'est autre chose qu'un assaut du pouvoir et une course aux positions.

Qu'est devenue la liberté individuelle chez nos députés ? Quel est leur rôle dans les parlements de cette époque ? Ces honorables mandataires — *miserabile dictu* — ce ne sont plus que des machines automatiques qu'un régisseur fait mouvoir en la manière et au temps voulus, et qu'il exhibe au pays au moins une fois l'an. Plus de principes à défendre, plus de foi politique ou religieuse à sauver ; une seule chose est nécessaire, sauver le parti, rester et voter avec le parti, indépendamment des intérêts du peuple qu'ils représentent. Quelle triste mission ! quelle infâme parodie des libertés constitutionnelles, des bienfaits du parlementarisme !

Ouvrons l'histoire contemporaine et apprenons les maux qui se sont accumulés sur la France, cette fille aînée de l'Eglise, grâce à l'esprit de division, l'esprit de partisanerie qui, à certaines époques, sévit là-bas, comme ici, à l'état de fléau public. Quel temps précieux les catholiques français ont perdus en luttes intestines, en luttes fratricides ! C'est à la faveur de la désunion dans leurs rangs que les lois les plus vexatoires furent votées contre le culte chrétien, qu'on opprime à l'excès les ministres de l'Eglise, qu'on chassa le Christ de partout, de l'hôpital, de l'école et du prétoire. Au contraire des catholiques français, les catholiques belges et allemands surent s'unir, au moment critique, serrer leurs rangs et trouver dans une union intime la force nécessaire pour résister victorieusement aux assauts du libéralisme maçonnique.

Pourquoi alors, profitant de l'expérience des catholiques étrangers, les catholiques du Canada, et de notre province en particulier, n'assurent-ils pas, par une union intime des bons éléments de la nation, l'avenir de leur foi et de leur nationalité, sans cesse menacé par les convoitises d'un rationalisme impie ? Nous serons forcés tôt ou tard d'en venir là ; alors pourquoi ne pas y travailler sérieusement tout de suite ? Mais je comprends ; nous sommes tièdes, nous avons beaucoup de respect humain. Il faudra encore des épreuves atterrantes, des événements funestes, de vrais châti-